

Londres le 19. Janv. 1784

Mon cher Monsieur

Je commence par vous remercier des vœux que votre amitié  
vous fait former pour moy & pour tout ce qui m'intéresse  
recevoir en retour ceux que je fais pour vous ils partent  
de l'œur & s'ils sont exaucés vous naurez dans le cours de  
votre vie que santé contentement & toute sorte de  
satisfaction, je suis fâché de voir que vous continuez  
à vous plaindre du pays que vous habitez & du climat  
aincy que de votre santé au sy espris je que votre  
grelivage ne se prolongera pas jusqu'à vous faire  
gagner un autre hiver hors de votre pays ou je  
languis de voir recevoir pour votre propre satisfaction  
& la mienne, pour ce qui est de ma santé la santé ma  
suffir qu'elle & le corps se portent bien si l'Esprit estoit  
plus tranquille, Mes femme & mes fils qui ont  
participé à vos vœux me chargent de vous dire qu'ils  
en font de bien sinceres en votre faveur

Je pense exactement comme vous en fait de politique  
je suis fort indifferant sur l'Elevation d'un tel ou la  
chute d'un autre & je me regarde qu'à l'Essentiel sçavoir  
que l'administration soit placée en mains de gens  
qui ayent la confiance du Roy & de la nation qui la  
meritent & qui n'ayent en vue que le bien public mais  
vous conviendrez avec moy que tout un Royaume est à dire

un Etat imaginaire, après lequel nous courons, l'instabilité  
particulier, l'ambition & l'envie de gouverner voilà  
ce qui anime les différents partis & comment esperer que  
les choses aillent bien & s'attendent à une bonne gestion  
avec de tels principes, le moment present est bien triste, —  
on parle d'une nouvelle coalition & il faudroit bien y  
voir quelque mauvais & que soit cette ressource elle  
est préférable à l'anarchie & la confusion dans laquelle  
nous sommes aujourd'hui, qui laisse toutes les affaires  
en suspens & augmente le discredit de la nation & doit  
rendre un conseil impuissant, dans l'étranger; nous  
n'avons que des souhaits à former, Dieu veuille que ceux  
de nos braves gens soient exaucés.

Depuis la réception de votre lettre du 7<sup>e</sup> Novembre j'en  
fais fait tous les jours des reproches, de n'y avoir pas  
regardé plus tôt, mais j'en ai aujourdhui tous les jours été  
occupé par des affaires, qui m'occupent sans relâche  
& sans fatigue, mais ce qui m'a empêché de  
vous écrire c'est que j'en ai écrit par le courrier, vous  
vous flatiez par cette lettre que malgré que le moment  
present & la perspective accient quelque chose de très  
inquiétant, vous vous flattiez de dire que les choses tourneront  
au bien & elles ont tout autrement, il ne s'est pas  
présenté une occasion depuis cette époque où nous ayons  
perdu de votre speculation, sans une perte considérable  
j'ai souffert de vous avec l'épaulé autant que j'ai pu

tojours dans l'Espérance d'une amélioration, mais au lieu  
de cela les Evénements nous ont été certainement fort nuisibles  
pour gagner ou tenir & continuer les paiements des Emprunts  
il a fallu emprunter nous mêmes Mr Gaupen nous a rendu  
ce service mais il a fallu le rembourser & se déterminer à  
fondre la cloche, nous l'avons fait & j'ai eu au desespoir de  
vous dire que c'est avec une perte de plus de 10 % sur  
sur votre pacotille, encore si ça peut être une  
consolation je vous dirai que nous avons bien fait puis  
que si nous avions différé jusqu'à présent cette perte  
irait au delà de 12 % - sans être insensible à une  
propre perte dans cette occasion la votre me touche  
fortiblement & toute ma consolation est que j'ai  
convaincu que vous ne m'en voudrez pas & que vous  
êtes persuadé que si j'ai mal réussi c'est contre  
mon intention & que mon desir de vérité ne vous amène  
un profit quelconque, il est inutile de revenir sur le passé  
mais il est bien triste de penser qu'on perd tandis qu'on  
à pu gagner, mais la seule résolution de la Banque &  
ensuite les manœuvres extraordinaires de l'administra-  
tion ont causé tout ce mal, si le prochain emprunt  
est manquant je ne manquerais pas de voir le Duc  
de Montagu, mais j'en suis avare que j'en ai d'un  
côté le peu de succès que nous avons eu par le canal &  
de l'autre la situation des affaires qui fait craindre  
de s'engager dans des entreprises qu'un changement de

Ministère ou tel autre événement de cette nature  
peuvent de concertes entièrement, soyez sur que si je  
sue livre ce ne sera qu'à bonnes enjures —

Je n'ai point de lettres de M<sup>r</sup> de Brode depuis très long tem  
il m'a envoyé une procuration pour une partie des  
fonds j'en attend une autre mais il veut parquer de  
vendre d'autant plus qu'il ne l'ent le faire qu'au pair  
tient la chose impossible, sans vous compromettre j'ai  
fort exhorté à leur de l'argent à Geneve pour me  
remettre ce qu'il vous doit, dans la dernière lettre il  
paraît disposé à le faire mais cela n'a pas eu lieu.

Quant à M<sup>r</sup> Gaupen tout bien je n'ai pas eu  
Ouvrir lui lire l'article de vos lettres qui le regarde  
je reserve cela pour le moment ou il tenoira voir  
quelque chose de votre remboursement ce dont il ne parle pas  
pour le present & je crois qu'il vaut mieux ne li pas  
faire penser j'aime j'ai donc contenté de lui faire  
bien des compliments de votre part —

Quant au occasion de papier chez M<sup>r</sup> Robinson hier  
il m'a payé vos quartier en £ 170 ou 180 6 de ma charge  
Ouvrir faire bien des compliments, au premier jour je  
ferai payer à M<sup>r</sup> Williamy les 20 gr dont vous  
parlez à C<sup>te</sup>, j'ai payé vos assignation en faveur de  
M<sup>r</sup> Hedron de Haigersfeld & j'ai payé tout au pay  
exactement les £ 50 ou 100 que vous vous proposiez de tirer

& au premier loisir je vous en ayrai un compte pour  
que vous voyez ou non en sommes ensemble  
Vous me demandez ce qu'on dit dans ces questions des qu'on  
peut en (lire) actuellement, c'est tant de l'été autant  
d'opinions différentes, en general on parait approuver  
le changement de Ministres & si l'on peuvait juger des  
sentiments du public par la demande que vous de  
faire la pte au seroit que l'on approuve beaucoup cette  
mesure, mais vous savez que le Corps se conduit souvent  
par des raisons contraires au sentiment general, tout est  
en deui. ardemment un administration stable & on  
se lamente du peu d'égard que le Parlement a pour le  
credit de la nation & de la negligence qu'il porte à  
~~la recherche~~ chercher les moyens de la faire revivre,  
mais fort en faveur contre M. J. dans huit jours  
il deviendra le favori du peuple Voilà comme nous  
sommes ainsy il est fort egal qu'on pense d'une façon  
ou d'une autre sur ce qui se passe

Adieu mon cher Monsieur conservez moy votre  
amitié & comptez sur le finis attachement que  
je vous ai voué pour la vie. Je suis

Monsieur Marquis  
Vostre très humble &  
affectionné servit  
E. D. Aubré



Major Genl. Bude  
at H. N. Highness Prince William's  
apartments — Stable Yard  
St. James's

